

## AVIS DE RECHERCHES

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* »

2015/2 N° 126 | pages 185 à 191

ISSN 0294-1759

ISBN 9782724634334

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2015-2-page-185.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
« Avis de recherches », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2015/2 (N° 126),  
p. 185-191.

DOI 10.3917/ving.126.0185  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Avis de recherches

## Le Débarquement, de l'événement à l'épopée

Que commémore-t-on réellement le 6 juin, jour du Débarquement en Normandie ? Au-delà, quels sont les facteurs qui ont conduit à transcender un épisode guerrier pour en faire un événement historique confinant désormais à la légende et à qui l'on fait porter les valeurs universelles de paix et de liberté ? Répondre à ces questions a été tout l'enjeu du colloque : « Le Débarquement : de l'événement à l'épopée... », organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ) et qui s'est tenu du 21 au 23 mai 2014 au Mémorial de Caen. Vingt et un intervenants, dont sept étrangers, sont revenus sur un Débarquement à dimension quasi mythique.

Le premier temps de ce colloque a été consacré à la propagande autour de ce Débarquement, longtemps demeuré hypothétique. Depuis le message de Winston Churchill aux Français le 21 octobre 1940 leur annonçant qu'un jour viendrait « l'aube libératrice », trois années et demie s'écoulaient, au cours desquelles les belligérants utilisent la propagande afin de tromper leur adversaire sur leurs intentions stratégiques. Dans cette « bataille avant la bataille », la BBC joue un rôle majeur, en cherchant à la fois à déstabiliser l'ennemi et à mobiliser l'esprit de résistance parmi les populations des territoires occupés. Les agences de guerre psychologique alliées utilisent, quant à elles, les tracts et journaux aéroportés dans le même but. Au contraire, la propagande allemande ne cesse de défier les puissances ennemies en affirmant la puissance du Troisième Reich. Au fil du temps et des revers, l'échec d'un débarquement allié à l'Ouest est finalement présenté au public allemand, de plus en plus opprimé, comme la bataille décisive qui allait permettre de renverser le sort des armes. Aussi l'annonce de l'offensive alliée sur les côtes de la Manche est-elle reçue avec

un réel soulagement. En France, la population est prise sous les feux croisés de la propagande alliée et de celle du Reich relayée et complétée par celle de Vichy. Rappelant l'échec de Dieppe, leur but est de briser le mythe de la Libération et de susciter l'aversion des Alliés en exploitant les ravages causés par leurs bombardements.

Le second panel revint sur l'opération militaire elle-même, pour mieux mesurer le décalage existant entre l'événement et nos représentations, sous l'angle de la stratégie (*grand strategy*), de l'économie et du combattant. D'un point de vue stratégique, Bernd Wegner a nié le caractère décisif du « second front » et rappelé que la défaite allemande est inscrite d'emblée par l'incapacité des chefs nazis à disposer, dès 1939, d'une vision à long terme et de ressources militaires en adéquation avec leurs objectifs. Les étapes ultérieures ne sont qu'une suite de fuites en avant et d'improvisations, comme le mur de l'Atlantique qui ne fait, finalement, que repousser l'échéance du Débarquement de quelques mois. Adam Tooze a rappelé pour sa part que le 6 juin fut possible grâce à la puissance économique et matérielle des Anglo-Américains. En cela, le surarmement limite les pertes humaines par la possibilité d'user d'une violence parfois disproportionnée, dont les civils sont au premier chef des victimes collatérales. Outre les morts et les blessés, les violences de guerre engendrent des troubles psychiatriques, qui touchent particulièrement les forces américaines enlisées dans les combats du bocage. Notons que les GI's étaient loin d'être tous prêts à mourir pour les valeurs de paix et de liberté sans cesse invoquées de nos jours dans les discours, comme l'a montré Olivier Wieviorka.

L'étude des différents vecteurs qui ont conduit à transcender l'événement pour lui donner le souffle de l'épopée fut au cœur du troisième panel. Au sein même des forces occidentales, la bataille

de Normandie est ainsi rapidement devenue une « référence professionnelle » à l'heure de la guerre froide. Dès 1946, la campagne est étudiée sur le terrain. Ce sont toutefois les images véhiculées par le cinéma et la télévision qui forgent la mémoire sociale de l'événement. Le film *Le Jour le plus long* de Darryl Zanuck (1962), monumental *success story* au souffle épique, a, plus que tout autre support, mythifié le Débarquement, comme l'a souligné Frédérique Ballion. Cette œuvre incarne littéralement l'événement en se substituant à lui. Le deuxième film à atteindre une telle influence est sans conteste *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg (1998). À leur manière, tous deux disposent d'une dramaturgie propre à profondément marquer le spectateur. Hollywood marginalise ainsi peu à peu la présence des autres Alliés (à commencer par les forces du Commonwealth, pourtant majoritaires le 6 juin). Quant à la télévision, selon Bertrand Lécureur, elle ne fait qu'entretenir les clichés. Ainsi, dès 1974, les transmissions françaises des commémorations comportent toujours une vue sur le cimetière américain de Colleville-sur-Mer et la plage d'Omaha. De leur côté, les guides touristiques préfèrent surtout valoriser les vestiges spectaculaires du port artificiel d'Arromanches.

Sous-titrée « image(s) de soi dans le miroir de l'histoire », la quatrième demi-journée a été consacrée aux identités nationales au prisme de l'événement et de sa réception dans la mémoire de chacun des États concernés. Le discours de Ronald Reagan à la pointe du Hoc en 1984, étudié par Hélène Harter, marque en ce sens un tournant. En magnifiant l'héroïsme des Rangers et l'esprit de sacrifice de la jeunesse américaine, il donne à l'opinion publique des États-Unis, encore traumatisée par l'échec vietnamien, de quoi retrouver une fierté nouvelle. La venue de Reagan marque un tournant dans les commémorations internationales, qui réunissent depuis nombre de chefs d'État à chaque anniversaire décennal. Rien de tel en Allemagne, comme l'indique Jörg Echternkamp, où le 8 mai, que l'on

nomme « jour de la libération de la tyrannie nazie », est la référence historique commune.

Faire revivre cette épopée est un véritable enjeu mémoriel et économique, comme le soulignent les interventions du dernier panel. Près de 40 % des visiteurs de la région s'y rendent en lien avec les événements de 1944. Les commémorations accélèrent cet engouement. Le tourisme s'appuie sur les vestiges et les cimetières, mais aussi sur les monuments, stèles ou plaques, qui reconstituent une mémoire et comblent le vide laissé par le faible nombre des vestiges de la bataille. Françoise Passera, dont l'étude a porté sur les musées de la bataille, recense près de cinquante musées en Basse-Normandie, qui reçoivent 2 à 2,5 millions de visiteurs par an. Chacun essaie d'avoir une spécialisation. L'enjeu n'est pas historique mais économique, car la rentabilité est nécessaire. La politique est au centre de la mémoire, délaissant la vocation première d'explication du Débarquement et les enjeux de celui-ci. Les efforts sont concentrés pour préserver cet atout et le développer. C'est dans cette optique que le conseil régional œuvre pour l'inscription des plages du Débarquement au patrimoine mondial de l'Unesco. Environ 6,2 millions de visiteurs, dont 45 % d'étrangers, génèrent directement 7 millions d'euros de chiffre d'affaires et 124 millions d'euros de retombées économiques sur la Basse-Normandie.

L'idée de ce colloque n'était pas tant de dévoiler des aspects méconnus de l'histoire et de la mémoire du Débarquement, que de comprendre comment cette bataille a pris une dimension quasi mythique. Le scénario hollywoodien n'y est pas étranger. La libération du pays des Lumières, des droits humains accentue probablement l'écho de cette bataille. Jean-Luc Leleu a ainsi répondu à la question d'ouverture : « Ce n'est finalement pas le 6 juin que l'on commémore depuis 1984, mais bien sa représentation au cinéma à travers le *Jour le plus long*. » Une publication des actes de ce colloque est prévue pour 2015.

Ameline Fernandes

## La guerre d'Algérie, le sexe et l'effroi

En 2001, quand Florence Beaugé publie dans *Le Monde* deux témoignages sur les viols durant la guerre d'Algérie, l'un du général Bigeard (1916-2010), l'autre de Louissette Ighilahriz (1936-), l'impression d'un tabou levé coïncide avec une ouverture des archives permettant à Raphaëlle Branche de réaliser la première thèse de doctorat en histoire sur les tortures pendant la guerre d'Algérie<sup>1</sup>. Le colloque international des 9 et 10 octobre 2014 sur « La Guerre d'Algérie, le sexe et l'effroi », dont le sous-titre est emprunté à Pascal Quignard<sup>2</sup>, démontre ainsi moins la fin des tabous que l'existence d'un champ d'études désormais fécond. Preuve en est le caractère double de ce colloque. Organisé par une spécialiste de littérature française, Catherine Brun (Université Paris-III), et un historien américain, Todd Shepard (Johns Hopkins University), ce colloque a donné la parole à dix-sept intervenants de nationalités diverses (Français, Américains, Algériens) se partageant entre deux pôles majeurs (sept littéraires et sept historiens), les autres étant sociologue, anthropologue ou musicologue. Double, le colloque l'a aussi été dans ses lieux d'accueil, avec une première journée organisée à la Bibliothèque nationale de France (BnF) et une seconde à l'Institut du monde arabe (IMA).

Ce colloque international, dont l'objectif était d'interroger « l'omniprésence du sexe dans les discours et les figurations de la guerre d'Algérie », a proposé cinq panels d'études : les rumeurs et les fantasmes, la place des femmes, les violences (les viols en particulier), les appelés, et les corps défaits et refaits. Trois temps de réflexion ou d'écoute étaient aménagés. Ainsi, le sociologue Éric Fassin a proposé, à partir des écrits de Frantz Fanon (1925-1961), une distinction éclairante entre le genre tel qu'il est modifié par la guerre – produit culturel malléable en métamorphose perpétuelle (les Algériennes mettent ou enlèvent

le voile en fonction du contexte par exemple) – et le sexe, noyau dur de la personnalité, peu malléable malgré la guerre (les Algériennes, du fait de leurs activités clandestines, sont mobilisées par des hommes qui ne sont par leurs maris, ce qui peut cristalliser les tensions dans les couples). Le comédien Georges Claisse a donné une lecture habitée du livre *Les Vieux fous* (2011) de Mathieu Belezzi, récit cru d'une fin de partie coloniale émaillée de viols, émasculations, massacres et bombardements, vue à travers la déroute d'Albert Vandel, colon raciste et sexiste, au moment du cessez-le-feu. Le musicologue Mehenna Mahfoufi a, quant à lui, offert une conférence tantôt dite, tantôt chantée, parfois émue, sur la poésie kabyle en temps de guerre. Cette conférence a présenté quelques personnages singuliers dont Slimane Azem (1918-1983), poète affilié au Parti du peuple algérien (PPA) devenu militant obscur durant la guerre : ses chansons antifrançaises sont précoces, mais ses chansons anti-FLN demeurent énigmatiques tant le chanteur est resté discret sur son parcours durant la guerre.

La diversité des approches tentées tout au long de ces deux journées masque mal deux grandes manières d'envisager le sexe et l'effroi pendant la guerre d'Algérie. D'un côté, les historiens se concentrent sur les rumeurs et les représentations, soit en temps de guerre, soit telles qu'elles sont rejouées dans les années postérieures au conflit. Les sujets sont classiques, et nécessaires, comme la conférence sur un fait divers mosellan (le crime d'Hayange du 31 août 1952) démontrant comment les Algériens sont naturellement suspects de crimes sexuels dans les années 1950 (Alain Ruscio). C'est le cas aussi avec les conférences sur les Algériennes étudiées comme cibles de l'action (guerre ?) psychologique du cinquième bureau pour réintégrer les familles algériennes dans le « roman national » français (Terence Peterson) et de l'action des associations de solidarité féminines œuvrant en Algérie pour apporter soins et alphabétisation aux Algériennes (Élise Franklin). En utilisant des sources parfois nouvelles (archives militaires, archives associatives comme celles de la Cimade ou personnelles

(1) Raphaëlle Branche, *La Torture et l'Armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Gallimard, 2001.

(2) Pascal Quignard, *Le Sexe et l'Effroi*, Paris, Gallimard, 1994.

de Germaine Tillon, quelques entretiens), ces deux conférences confirment, s'il en était encore besoin depuis les travaux de Diane Sambron <sup>1</sup> et de Neil MacMaster <sup>2</sup> sur l'« émancipation » des *femmes musulmanes* pendant la guerre d'Algérie, la grande variété des efforts menés par les experts de la contre-insurrection, les équipes médico-sociales itinérantes, les associations d'entraide féminines dirigées parfois par les épouses des généraux français comme le Mouvement de solidarité féminine présidé par Lucienne Salan ou le Comité central d'action sociale et de solidarité féminine créé par Suzanne Massu, pour faire adhérer les *Françaises musulmanes* à l'Algérie française : « Refaire la famille musulmane, c'est refaire la société algérienne et donc gagner la guerre », réaffirme Terence Peterson. Quelques témoins présents dans la salle ont souligné les limites de ces études centrées exclusivement sur l'idéologie et ont appelé à d'autres, plus soucieuses de la vie réelle des personnes concernées : « Quelles étaient les réactions des populations qui recevaient ces soins ? », s'est par exemple demandé une ancienne militante associative française.

Certains sujets ont paru particulièrement neufs, comme celui de la « traite des Blanches » étudié de manière croisée par Soraya Laribi et par Todd Shepard. La première évoque les disparues européennes à la fin de la guerre d'indépendance algérienne, victimes d'enlèvements autour desquels planent encore quelques mythes dont celui des chiffres, perpétuellement grossis par les associations de familles de disparus (ils évoquent parfois de 6 000 disparus quand les chiffres établis par les autorités puis les historiens sont de 3 018), ou encore celui d'un « commerce de Blanches » pour alimenter les réseaux de prostitution. Ces mythes, à quoi il faut ajouter le silence des autorités à la fin de la guerre d'Algérie (le général de Gaulle n'aurait-il pas dit, en juillet 1962 : « pour la France, à

part quelques enlèvements, les choses se passent convenablement » ?), sont ainsi remis en perspective par l'historienne, qui mesure le poids des rumeurs, les deuils impossibles, l'attente d'une réparation. Le second historien replace le fantasme de la « traite des Blanches » dans une histoire longue entre période coloniale et période postcoloniale. Grâce notamment à la mobilisation des archives de Jean Scelles (1904-1996), militant chrétien anticolonial, ardent abolitionniste de la prostitution et pourfendeur de la « traite des Blanches », Todd Shepard démontre comment les discussions publiques autour des besoins sexuels des Français et autour des soi-disant désirs insatiables des Algériens ont pour trait d'union le fantasme de la « traite des Blanches ». La densification des discours alarmistes autour des Algériens dans les années 1960 plonge donc ses racines dans une histoire double, une histoire coloniale, certes, mais aussi une histoire de l'abolitionnisme prostitutionnel. D'autres sujets, désormais bien connus, ont été revisités à l'occasion de ce colloque grâce à la variable du genre : la pratique de la désobéissance pendant la guerre peut ainsi être lue sous l'angle de la perte de virilité liée à la rupture de l'homosexualité (relations fréquentes et régulières entre membres de même sexe) et celui de la trahison ; les parcours de déserteurs ou d'épouses aidant leurs maris à la désertion renvoient aussi à une étude des pratiques sexuelles en prison (Tramor Quemeneur).

Les littéraires se sont penchés sur des ouvrages écrits en deux temps mémoriels distincts : les années 1970 avec *Le Soldat nu* (1974) de Gérard Hervé (Hervé Baudry) et les années 2000 avec *Où j'ai laissé mon âme* (2010) de Jérôme Ferrari (Pierre-Louis Fort), *Des hommes* (2009) de Laurent Mauvignier et *L'Art français de la guerre* (2011) d'Alexis Jenni (Catherine Milkovitch-Rioux). Les approches interrogent ici la transmission mémorielle ou la réinvention/ réécriture d'une mémoire par les enfants de la guerre, qu'ils soient fils d'appelés ou non, par la mise en mots d'une violence crue, sexuée et sexuelle, notamment les émasculations vues comme « cérémonies punitives », pour reprendre les mots de Michel Foucault

(1) Diane Sambron, *Femmes musulmanes : guerre d'Algérie, 1957-1962*, Paris, Autrement, 2008.

(2) Neil MacMaster, *Burning the Veil : The Algerian War and the « Emancipation » of Muslim Women, 1954-1962*, Manchester, Manchester University Press, 2012.

(Catherine Brun). Elles distinguent la nature des récits en une gamme riche : certains récits sont purement fictifs, d'autres alternent citations et fiction comme dans *Algérie-roman* (2002) de René-Nicolas Ehni (Dominique Fisher), d'autres encore sont des témoignages rédigés par d'anciens appelés (Corinne Chaput-Le Bars). Ces derniers laissent peu de place à la sexualité (quelques lignes pour des centaines de pages) mais, entre les lignes, filent des remarques sur la misère sexuelle, le recours à la prostitution, l'idéalisation des épouses laissées en métropole, le traitement des cadavres (émasculations, etc.), les violences, toujours rapportées, faites aux Algériennes. Entre les historiens et les littéraires, les dialogues sont parfois à fleurets mouchetés. Ainsi, quand l'historien Tramor Quemeneur évoque la vie carcérale de Pierre Guyotat (1940-), Catherine Brun rappelle que sa guerre est essentiellement rêvée et que son récit est pure fiction.

De ce colloque, on retiendra surtout la place prise par les femmes dans les recherches sur la guerre d'Algérie : si un panel leur fut entièrement consacré, elles furent en fait partout, dans l'étude de l'œuvre de Frantz Fanon, dans les œuvres artistiques présentées par Émilie Goudal de Renato Guttuso (1959), Houria Niati (1982), Halia Boughriet (2010) ou encore Nadja Makhoulouf (2009/2013), comme cible de l'action sociale et militaire, victimes le plus souvent de viols et de tortures (Zineb Ali-Benali), mais aussi parfois chanteuses, maquisardes, moudjahidates.

Ainsi, ce riche colloque a répondu à son objectif initial puisqu'il a démontré, par un décloisonnement des regards, l'omniprésence du sexe dans les discours sur la guerre d'indépendance algérienne, hier comme aujourd'hui. Il ouvre également de nouvelles perspectives, même si quelques questions sont restées en suspens, comme la place des « inconsolables », ces soldats castrés qui n'ont pas réintégré leurs foyers après la guerre, ou la spécificité de la guerre d'indépendance algérienne dans les atrocités commises (distinction du viol dans cette guerre et du viol dans les autres conflits du 20<sup>e</sup> siècle). Il devient aussi nécessaire de dépasser l'étude des discours idéologiques pour se centrer

sur le terrain tant que les témoins sont encore vivants. En mettant davantage l'accent sur les *discours* et les figurations de la guerre d'Algérie, on en oublie, parfois, de comprendre les *pratiques* genrées et sexuées en temps de guerre. Enfin, la guerre d'Algérie reste principalement lue sur son versant algérien alors que la métropole a été également le théâtre d'affrontements violents (plus de trois mille morts chez les Algériens), dans lesquels la variable du genre a inévitablement joué. Signe de la vitalité des investigations, la publication de ce colloque permettra d'apporter de nouveaux éclairages à tous ceux que la guerre d'indépendance algérienne continue de questionner.

Marc André

### Inventer le Grand Paris

« Inventer le Grand Paris : regards croisés sur Paris et les métropoles, 1914-1944 » s'inscrit dans un programme pluriannuel de rencontres scientifiques, qui vise à reconsidérer les enjeux liés à l'histoire du Grand Paris tout au long du 20<sup>e</sup> siècle et, plus généralement, à questionner l'actualité de la construction métropolitaine au regard des usages de l'histoire. En 2013, une première rencontre nationale s'était saisie du centenaire de la publication du rapport de la Commission d'extension de Paris pour s'interroger sur la genèse du Grand Paris. Réalisé conjointement par l'architecte Louis Bonnier et l'historien Marcel Poëte, le rapport inaugurerait la formulation du Grand Paris et était, à ce titre, à l'origine du concours international pour « l'extension de Paris et l'aménagement de la région parisienne » tel qu'il a été acté en 1919. Il était donc logique que la seconde rencontre, qui a eu lieu les 4 et 5 décembre 2014 au Petit Palais à Paris par la même équipe de chercheurs ainsi que le Comité d'histoire de la Ville de Paris, portât sur la période de l'entre-deux-guerres, avec comme perspective l'historicisation critique de la notion de métropole en France mais aussi à l'étranger, y compris hors d'Europe.

Afin de réévaluer historiquement cette première tentative de planification d'ensemble entre Paris et sa banlieue, les communications ont été

organisées autour de trois grandes catégories usuelles comme l'a rappelé André Lortie dans sa conclusion : la technique avec la question des outils de la planification et du génie urbain ; le spatial et les problématiques liées aux changements d'échelles et de modèles, figures et circulation ; enfin, le politique et les enjeux liés à la problématique devenue incontournable de la gouvernance. Pour chaque thème, il s'est agi de retracer le contexte politique et communal de l'époque, ainsi que d'accorder une large place à la comparaison avec les autres grandes métropoles elles aussi en cours de construction. Outre qu'elle fut aussi l'occasion de faire dialoguer des historiens et des acteurs parisiens sur l'usage de l'histoire dans les projets métropolitains, ce colloque fut l'occasion de présenter des recherches inédites, comme celle sur la défense passive parisienne et le fait métropolitain, ou celle consacrée à l'étude du rôle des services d'eau et d'assainissement dans la construction du Grand Paris de l'entre-deux-guerres.

Les communications rassemblées autour des enjeux techniques ont surtout mis en avant l'idée de rationalisation contenue dans les différents projets entrepris au lendemain de la Première Guerre mondiale. Qu'il s'agisse de Paris, Bordeaux ou Lille, les plans inspirés de la loi votée en 1919 mettent en avant la nécessité de réfléchir désormais aux questions d'aménagement à l'échelle métropolitaine, voire à l'échelle régionale. De même, toujours dans le sillage de la loi Cornudet, le zonage et l'enquête préalable s'imposent alors comme des éléments de rationalisation des plans d'aménagement et d'extension. Certaines thématiques émergent également telles que celle des transports, en particulier les réflexions sur les autoroutes et autres *parkways* nord-américains, qui apparaissent comme des agents de la modernité urbaine. Les métropoles qui n'ont pas subi les outrages de la guerre enregistrent la même évolution. La New York State Commission on Housing and Regional Planning de 1926 ou la publication du réseau ferroviaire du Grand Tokyo en 1927 répondent, eux aussi, aux objectifs de rationalisation et de régulations

imposés par les pouvoirs publics, inaugurant par là même un nouveau rôle pour les États.

La prise en compte de ces facteurs communs invite aussi à poser la question de la circulation des modèles d'une métropole à l'autre, ainsi que des outils de planification. Le cas d'Henri Prost (1874-1959), très souvent cité au cours du colloque, est de ce point de vue significatif. Avant d'avoir été le maître d'œuvre du premier plan d'aménagement de la région parisienne en 1934, l'ingénieur avait déjà exercé au Maroc comme directeur des services de l'architecture du Protectorat et, à ce titre, avait inauguré pour le plan d'aménagement de Casablanca la technique de la photographie aérienne qu'il reprend par la suite pour la région parisienne, ainsi que pour Istanbul. Certaines filières comme l'École des Beaux-Arts de Paris, fréquentée après la guerre notamment par des soldats américains démobilisés, jouent également un rôle important dans la circulation des modèles de part et d'autre de l'Atlantique. L'analyse des travaux produits par les étudiants de l'Institut d'urbanisme de Paris fondé après la Première Guerre mondiale, ou de l'École de La Cambre en Belgique, permet également de rendre compte des règles d'apprentissage des futurs architectes.

Concernant le thème de la gouvernance, les auteurs ont souligné le fait que, durant l'entre-deux-guerres, l'échelle métropolitaine s'était imposée dans l'entreprise des projets urbains. Si le cas d'Henri Sellier est déjà bien connu, le colloque a mis en lumière d'autres personnalités comme celles d'André Morizet, qui se voulait un nouvel Haussmann pour la région parisienne, ou, dans un tout autre style, de Jules Scrive-Loyer pour la métropole lilloise. Le rôle de Martin Wagner dans l'édification du Grand Berlin, avant la montée du nazisme, rappelle que certaines questions, comme celle du traitement des lotissements défectueux, appellait à des échanges transnationaux ainsi qu'à un nouveau rôle pour les pouvoirs publics dans le domaine de l'aménagement urbain en lien avec les collectivités locales.

Ces problématiques n'ont pas échappé à la propagande. Les communications sur Jean

Giraudoux et Paris, ainsi que sur les images étonnantes de la propagande stalinienne concernant la diffusion du plan de Moscou et de sa région adopté en 1936 ont à ce propos rappelé que l'aménagement des capitales politiques pouvait s'avérer hautement stratégique pour un régime, qu'il soit démocratique ou non. En poursuivant la réflexion sur le Grand Paris, le régime de Vichy

ne s'y trompe pas, assurant malgré lui une transition avec la période suivante qui fera l'objet de la troisième rencontre que l'on pressent d'ores et déjà extrêmement riche et féconde au vu de la qualité scientifique des deux précédentes.

*Thibault Tellier*